

CONTEMPORAINE

de Annie Zadek (extrait)

[...] Pour en revenir au silence...
à cette histoire de leur silence...
à leur soi-disant "Grand silence" et à ma soi-disant culpabilité...
À ce soit-disant "complexe de culpabilité" dont me parlait mon horoscope et dont j'allais me libérer (*entre nous, avais-je pensé, ça n'allait pas être commode !*), il convenait d'ajouter :
— ma peur constante d'être quittée (quand ils avaient fui la Pologne, mes parents n'avaient pas emmené leurs parents; ils les avaient bel et bien laissés; ils les avaient bel et bien abandonnés en réalité !)
— mon sentiment d'insécurité (qu'est-ce qui pouvait les empêcher d'abandonner leurs enfants puisqu'ils avaient abandonné leurs parents ?)
— bref, mon "angoisse abandonnique" : ils allaient m'abandonner *MOI* comme ils les avaient abandonné *EUX*.
Voilà ce qu'ils ne pouvaient pas me dire !
Voilà ce dont ils ne pouvaient parler !
Voilà ce qu'il cachait, ce fameux "*Grand silence*" !
Voilà de quoi il était le nom !
En même temps ces centaines de films, ces milliers de publications, sur la question du poème :
barbare *après* Auschwitz ou non ?
Sur le problème d'écrire *après*
après Auschwitz,
après Birkenau,
après Sobibor, Belzec, Maidanek,
après Treblinka,
Chelmno
comme on avait écrit *avant*
— en exergue un vers de Celan —
(*Et si c'était la poésie d'AVANT Auschwitz qui était "barbare" APRÈS Auschwitz ?*
Et si la Poésie contemporaine était celle de l'Après-Auschwitz ?)
Sur ces images "*malgré tout*" montrant des gens agonisants filmés dans une chambre à gaz que Jean-Luc Godard¹ trouverait et que Claude Lanzmann détruirait ou sur...
Comment c'est déjà...
"*Ce dont on ne peut pas parler*"
qu'il faut taire selon Wittgenstein et écrire selon Derrida.

¹ Voir note 27.